

« Poules pour les [B]oches ». La perception des relations intimes entre femmes belges et soldats allemands, dans les journaux personnels en Belgique pendant l'Occupation (1940-1944)

COLINE GÉRARD – CEGESOMA, JOURNÉE DES JEUNES HISTORIEN·NES (NOVEMBRE 2024)

L'objectif de ce mémoire, défendu à l'UCLouvain, a été d'étudier la perception des relations intimes entre femmes belges et soldats allemands pendant la Seconde Guerre mondiale en Belgique, à travers ce qu'en disent une série de contemporain·es dans les carnets personnels qu'ils tiennent en cette période particulière. En effet, ces interactions rapprochées, de divers types (prostitution, relations consenties, etc.) sont observées un peu partout en Belgique, principalement dans l'espace public, sur l'ensemble de la période. Certains en prennent note et les commentent dans leurs journaux personnels. Cela dit, de façon générale, ce sont moins les relations en elles-mêmes que les femmes qui les entretiennent qui sont jugées dans les carnets. De ce point de vue, il apparaît que leur comportement est perçu comme immoral.

En effet, selon l'analyse des carnets intimes, les femmes qui fréquentent intimement les soldats allemands en pays occupé transgressent deux types de normes : les normes patriotiques et les normes de genre. D'une part, au sujet des normes patriotiques, d'abord, les « poules pour les [B]oches » transgressent la « distance patriotique », c'est-à-dire une distance physique et figurée que les occupé·es se doivent de maintenir avec les occupants pour leur témoigner de leur hostilité. Deuxièmement et surtout, elles paraissent, aux yeux des témoins de l'époque, s'amuser, tirer profit de l'Occupation. Or, cette dernière idée semble pourtant intolérable en pays occupé, où la souffrance est de mise en ces temps difficiles, à l'image de « la Belgique martyre » de 1914-1918 et des soldats belges martyrs dans les camps allemands. D'autre part, en ce qui concerne la transgression des normes de genre, à partir d'une analyse quantitative des représentations de « la femme belge » dans les carnets intimes, il a été possible d'observer qu'on attend de cette dernière qu'elle prenne soin de ses congénères (dans l'idée du « devoir maternel » traditionnellement assigné au genre féminin), qu'elle témoigne de son patriotisme et qu'elle soit une victime passive et innocente, dans l'idée stéréotypée des femmes comme « éternelles mineures ». Aux antipodes de ce modèle, la « poule pour les [B]oches », elle, semble pratiquer sa sexualité en dehors de toute visée procréative, être proche de l'ennemi et être une actrice, sans passivement subir la « barbarie allemande ». Celles qui se sont écartées de leurs rôles traditionnels, patriotiques et genrés, pendant l'Occupation sont alors sévèrement punies à la Libération : au moment de fêter la victoire des Alliés, la communauté nationale réaffirme son identité en excluant ces/ses « éléments déviants » par la tonte de leurs cheveux, symbole atemporel de la féminité.

Ce travail a tenté d'apporter un éclairage à l'ombre historiographique que constituent les représentations contemporaines autour des relations entre occupants et occupées. En se plaçant dans l'orbite de l'histoire culturelle, il s'est également agi d'explorer l'histoire du genre, et d'étudier dans quelle mesure les sources personnelles, dont l'expression d'émotions constitue l'une des caractéristiques majeures, permettent d'approcher un sujet d'histoire empreint de représentations péjoratives et jusqu'ici peu exploré en raison du peu de traces qu'il a laissé.